

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHE ET D'EXPERTISE
EN GOUVERNANCE, RELATIONS INTERNATIONALES
ET STRATEGIQUES EN AFRIQUE (RCREGRISA)

JOURNAL OF THE CENTRE FOR RESEARCH AND EXPERTISE IN
GOVERNANCE, INTERNATIONAL AND STRATEGIC RELATIONS
IN AFRICA

LE POLITOSCOPE



N°4 Nov 2024

**« Ce n'est qu'au début du crépuscule que la chouette de Minerve prend son
envol »**

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL

“En tant que groupe social, en tant que totalité, les intellectuels doivent à présent passer de la description de ce qui ne marche pas – du pourquoi et du comment cela ne marche pas – à une réflexion sur la “société dans laquelle nous souhaitons vivre” et sur les moyens de la réaliser”.

CHOMSKY Noam, Qui mène le monde ? Québec, Lux Editeur, 2018.

COMITE DE REDACTION/EDITORIAL COMMITTEE

Rédacteur en chef/Editor-in-chief
Professeur Hilaire de Prince POKAM

Université de Dschang
Cameroun

Secrétaires de rédaction/Editorial Secretaries

MBIATEM Albert (PhD), Enseignant-Chercheur à l'Université de Buéa (Cameroun) et membre de l'African Leadership Centre, King's College London, University of London.

SADIO Adama, Docteur en Science Politique, Enseignant-Chercheur en Science Politique à Montpellier Business School et à l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest et à Madiba à Dakar (Sénégal).

TIOGO Romaric, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

METSAGHO MEKONTCHO Boris, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

Marketing

MOSOH Lewis MULUH, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

KAMNO Carine Gabrielle, Chargée de Cours en Science Politique, Enseignante-Chercheuse, Université de Dschang (Cameroun).

COMITE SCIENTIFIQUE /SCIENTIFIC COMMITTEE

ABOA ABIA Alain, Professeur Titulaire en sociolinguistique, Vice-Doyen de l'UFR Langues, Littérature et Civilisations, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

ABOYA ENDONG Manassé, Professeur de Science Politique, Vice-Recteur chargé des enseignements, de la professionnalisation et du développement, des technologies de l'information et de la communication, Université de Yaoundé II (Cameroun).

AKONO ATANGANE Eustache, Professeur de Science Politique, Université de Yaoundé II (Cameroun).

BANGUI Thierry, Docteur en Architecture, Consultant et chercheur en développement, Bangui (République Centrafricaine).

BELINA Zacharie Gaudard, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Ngaoundéré (Cameroun).

BIPELE KEMFOUEDIO Jacques, Maître de Conférences en Droit Public, Chef de Département de Droit Public Interne, Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Dschang (Cameroun).

CHIKOUNA Cissé, Maître de Conférences en Histoire, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

DATIDJO Ismaila, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université de Dschang (Cameroun).

DOUI-WAWAYE Augustin Jérémie, Doyen de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Bangui (République Centrafricaine).

EBALE Raymond, Professeur d'Histoire Economique, Université de Yaoundé I (Cameroun).

EBOGO Frank, Maître de Conférences en Science Politique, chercheur au CREPS, Université de Yaoundé II (Cameroun).

EKAMBI DIBONGUE Guillaume, Professeur de Relations Internationales, Université de Douala (Cameroun), Président du Conseil d'Administration de l'Université de Douala (Cameroun).

FANYIM Gaïus, Docteur en Science Politique, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Douala (Cameroun).

FOLEFACK Ernest, Docteur en Droit Public, Université de Dschang (Cameroun).

JACKSON Willy, Docteur en Science Politique, Relations internationales, Université Paris Diderot-Paris 7 (France), Consultant international, Président Fondateur de Jackson International Consulting (JIC), Sarl <https://www.ji-consulting.com> (France).

KAMDEM Pierre, Professeur de Géographie, Université de Poitiers (France).

KAMNO Carine Gabrielle, Chargée de Cours en Science Politique, Enseignante-Chercheuse, Université de Dschang (Cameroun).

KEMIR KIYEN James, Maître de Conférences, Chef de Département de Relations Internationales et de Résolutions des Conflits, Université de Buea-Cameroun.

KENHOUNG Yanic, Docteur en Relations Internationales, Chercheur-Chargé d'Etude, Université de Dschang et Ministère des Finances (Cameroun).

KOBI Joseph, Maître de Conférences en Histoire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire).

KOFFI-DIDIA ADJOBA Marthe, Professeur de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte-d'Ivoire.

KOUGNIAZONDE C. Christophe, Professeur, Doyen, Docteur. Kesington Adebukonola Adebutu Faculty of Law Houdegbe North American University Benin (HNAUB), Président Exécutif Académie Alioune Blondin Beye pour la Paix (ABBAP), Cotonou (Bénin).

LOFEMBE BENKENYA BEKE, Maître de Conférences en Relations Internationales, Université de Kinshasa (République Démocratique du Congo).

MBIATEM Albert (PhD), Enseignant-Chercheur à l'Université de Buéa (Cameroun) et membre de l'African Leadership Centre, King's College London, University of London.

MANDJACK Albert, Professeur de Science Politique, Université de Douala (Cameroun).

MAOUNDONODJI Gilbert, Docteur en Sciences Politiques et Sociales, Université Catholique de Louvain (Belgique), Agrégé de Science Politique, Directeur Général du Centre d'Études et de Recherches sur la Gouvernance, les Industries Extractives et le Développement Durable (CERGIED), N'Djamena (Tchad).

MENGNO TARDZENYUY Thomas, Chargé de Cours en Science Politique, Enseignant-Chercheur, Université de Bamenda (Cameroun).

MOSOH Lewis MULUH, Docteur en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

MVELLE MINFENDA José Guy, Professeur de Relations Internationales, Doyen de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Dschang (Cameroun).

NEMBOT NDEFFO Luc, Professeur d'Economie, Université de Dschang (Cameroun).

NGUEKEU NDONGMO Pierre, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Dschang (Cameroun).

NGWE Luc, Docteur en Science Politique de l'Université Paris X Nanterre. Chercheur indépendant rattaché à différents groupes de recherches (France).

NODEM Jean Emet, Professeur de Sociologie, Université de Dschang (Cameroun).

NOUMBISSIE TCHOUAKE, Maître de Conférences en Histoire, Coordonnateur du Groupe de Recherche sur la Colonisation (GERCO), Université de Dschang.

MOUMOUNI Guillaume, Ph.D. (Peking University), Assistant-Professor, University of Abomey-Calavi, Bénin, Faculty of Law and Political Science, Department of Political Science.

NSOH NDIKUM Christopher, Professeur de Science Politique, Université de Yaoundé II (Cameroun).

NTUDA EBODE Joseph Vincent, Professeur de Relations Internationales et d'Etudes Stratégiques, Directeur du Centre d'Etudes Politiques et Stratégiques (CREPS), Université de Yaoundé II (Cameroun).

OMBALLA Magelan, Professeur de Science Politique, Université de Yaoundé II (Cameroun).

POKAM Hilaire de Prince, Docteur en Science Politique, Professeur de Relations Internationales, Université de Dschang (Cameroun).

SAHA Zacharie, Maître de Conférences en Histoire, Université de Dschang (Cameroun).

SADIO Adama, Docteur en Science Politique, Enseignant-Chercheur en Science Politique à Montpellier Business School et à l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest et à Madiba à Dakar (Sénégal).

SALI Aliyou, Maître de Conférences en Droit Public, Université de Dschang (Cameroun).

TASSOU André, Professeur d'Histoire Economique, Université de Yaoundé I (Cameroun).

TSAFACK Delmas, Docteur en Histoire, Chercheur en Histoire et Relations Internationales (Cameroun).

TSANA NGEUGANG Ramses, Docteur en Science Politique, Maître de Conférences en Science Politique, Université de Douala (Cameroun).

WANDJI KEMAJOU Axel, Docteur en Droit Public, Enseignant-Chercheur, Université de Dschang (Cameroun).

WASSOUNI François, Professeur d'Histoire, Université de Maroua (Cameroun).

Les opinions exprimées ici n'engagent que leur auteur

TABLE DES MATIERES

Célestin KAPTCHOUANG TCHEJIP: Solidarité internationale et réalisme politico-économique au Cameroun et en Afrique sous l’emprise de la Covid-19 : <i>Un focus sur les dons de l’homme d’affaires chinois Jack Ma et la Fondation Alibaba en 2020</i>	15
Arouna MFOSSI YAMIE: Les jeux des acteurs internationaux dans gouvernance du coronavirus en Afrique : le cas du Cameroun	35
Dr. Herménégilde Richard GUERET-GBAGBA: La Cour Pénale Spéciale : entre mimétisme juridictionnel ou avancée en matière de lutte contre l’impunité des crimes graves commis en République Centrafricaine ?.....	69
Serges MEYE NDONG: Les Etats institutionnels, un enjeu contre les violences politiques postélectorales en Afrique centrale (CEMAC) ? Essai sur le renforcement de la sécurité politique	95
NGUEKEU DONGMO Pierre and NJUKANG Rostan: Candidate selection in the era of pluralist democracy : the practice within the Cameroon People’s Democratic Movement	117
Nyunga Tegha Mekom: Democracy beyond elections : The role played by the Santa council in promoting citizen participation in local governance	133
METSAGHO MEKONTCHO Boris, PhD, FARADJA CIRINGA Albert: Sociologie politique du (des)engagement des jeunes au sein des dispositifs participatifs : le cas du Conseil municipal jeune de la commune de Dschang (région de l’Ouest-Cameroun)	149
Mbah Valentine Tebeck: The crime of popular uprising in Africa	173
MENGNO TARDZENYUY Thomas, PhD, Violet YIGHA FOKUM, PhD and NCHOFON MINGOH, M.Sc: Gender analysis of government humanitarian assistance within the anglophone crisis in Cameroon : the case of the Emergency Humanitarian Assistance Plan (EHAP) on internally Displaced Persons (IDPs) in the North West Region.....	187
MBANG A MBANG Jean Louis: La politique africaine de développement et de consolidation de la paix : les programmes de démobilisations, désarmements et reconstruction (DDR) en Afrique	217
LONGMENE FOPA Arnaud & Udice Mabelle PETEPTIATSOP : La question des revendications perpétuelles des enseignants au Cameroun : difficultés conjoncturelles ou conséquences de la défaillance du projet éducatif du Renouveau (1990-2023) ?	239
Jeanne Virginia EKEANI, Ismaïla DATIDJO, Amina GORON: Dynamiques socioculturelles chez les migrants : regard au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé.....	261

SOUMELONG Blaise: La récidive des déviances dans les marchés publics au Cameroun	273
Dr. Yanic KENHOUNG: Les centres d'excellence d'Enseignement Supérieur : analyse des capacités innovatrices et des contraintes.....	297

DYNAMIQUES SOCIO-CULTURELLES CHEZ LES MIGRANTS : regard au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé

Jeanne Virginia EKEANI

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université de Dschang-Cameroun

ekeani.j@yahoo.com

Ismaila DATIDJO

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université de Dschang-Cameroun

datidjojunior@yahoo.fr

Amina GORON

Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

Université de Maroua

aminagoron@gmail.com

Résumé : Cet article met à jour les changements socioculturels qui ont cours au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé, ainsi que les répercussions de ces changements sur la transmission des valeurs aux jeunes générations. Les migrations ont toujours eu des effets sur la vie des personnes en déplacement. Ainsi, vivre loin de son terroir d'origine a des impacts sur la diaspora de Bazou à Yaoundé. Son organisation socio-politique, ses pratiques sociales et ses langues subissent l'effet de sa rencontre avec les communautés d'accueil, ceci malgré toute volonté de préservation des valeurs originelles. En appréhendant ces changements socioculturels auprès des ressortissants de Bazou (Ouest-Cameroun), à Yaoundé, cette étude rend compte des modifications qui s'opèrent dans leur quotidien. Elle relève d'une recherche qualitative fondée sur l'observation, les entretiens structurés et semi-structurés et sur l'analyse de contenu. Les données ont été collectées auprès de dix-sept individus de cette diaspora de Yaoundé incluant des personnes ayant expérimenté le déplacement et la rencontre d'autres peuples.

Mots clés : *Culture, Déplacé, Langue, Migration, Société.*

Abstract: This article talks about the sociocultural changes which occur within the bamileke diaspora of Bazou at Yaoundé, as well as the repercussions of these changes on the transmission of values to young generations. Migrations, always have some effects on people's lives who are usually in shift. Thus, living far away from its locality of origin have impacts on the Bazou's diaspora at Yaoundé. Its socio-political organization, its social practices and its languages are suffering from the effect of its meetings with the welcoming communities, all this despite the will to preserve original values. While apprehending these socio-cultural changes near the peoples from Bazou (West-Cameroon), at Yaoundé, this study reports on the modifications that happen in their daily lives. It picks up from qualitative researches, based on the observation, structured and semi-structured interviews and on the content analysis. The data have been collected from the seventeen individuals of this Yaoundé diaspora including peoples who have experienced such a shift and the meeting of other peoples.

Keywords : *Culture, Displaced, Language, Migration, Society.*

INTRODUCTION

Les villes du Cameroun connaissent de plus en plus différentes formes de migration (volontaires et involontaires) que leurs populations expérimentent. Ces migrations ont un impact tant sur les localités délaissées, que sur celles d'accueil et sur les migrants eux-mêmes. La mobilité des personnes contribue à d'importantes dynamiques de recomposition socio-spatiale et à l'acculturation des groupes sociaux. Dans les villes comme dans les campagnes, les sociétés sont façonnées par les formes de mobilité¹. La capitale politique du Cameroun (Yaoundé), ne déroge pas à ce façonnement né de la migration des personnes qui s'y installent. Le déplacement des populations d'un milieu à un autre crée des modifications dans leur mode de vie et sur leur démographie. La diaspora bamiléké de Bazou installée à Yaoundé n'étant pas épargnée par ces transformations, elle est constituée aussi bien de nouveaux migrants que d'anciens, tous installés à la recherche de meilleures conditions de vie. En leur sein, se trouvent des hommes, des femmes, des personnes âgées et des enfants. Pourtant, les transformations que connaît cette diaspora sont pour une part importante d'ordre socioculturel, ce qui signifie que l'organisation sociale, les pratiques culturelles dont celles du langage subissent l'effet de la rencontre avec les sociétés du site d'accueil, ceci au-delà de toute volonté de préservation des valeurs de la contrée d'origine. La méthodologie déployée procède d'une approche qualitative au paradigme du changement social. Les données ont été collectées au moyen d'entretiens individuels structurés et semi-structurés ; ce qui concourt à mettre en évidence les modifications qui s'opèrent au sein de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé.

L'échantillon subséquent formé est constitué de dix-sept individus de caractéristiques migratoires distinctes. La dialectique consiste d'abord à restituer l'impact du déplacement sur leur mode d'organisation dans le milieu d'accueil, ensuite sur les pratiques culturelles incluant les langues des milieux de départ et d'accueil.

I – CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Les flux migratoires nationaux et ou internationaux concourent à des changements socio-économiques tant pour les migrants que pour les localités de départ et d'accueil. Le processus de mobilité s'accompagne d'importantes dynamiques de reconfiguration socio spatiale et de mixage culturel. La migration interne est un mouvement de personnes à l'intérieur d'un État aux fins d'y établir une nouvelle résidence, temporaire ou permanente². Cette réalité est prégnante au Cameroun et dans le monde. Ainsi, certaines localités de ce pays et particulièrement celle de Bazou a connu le phénomène migratoire. Des personnes de cette localité, déplacées volontairement ou involontairement, sont de nos jours

¹¹ MIMCHE Honoré et TOURERE Zenabou, « Circulations migratoires des élites économiques dans l'Ouest du Cameroun, le cas des « antiquaires » », dans Virginie Baby-Collin et al, *Migrants des Sud*, IRD Éditions, 2009, pp. 77-96.

² Organisation Internationale pour les Migrations (2015), *Termes clés de la migration*, www.oim.net, consulté le 30 avril 2023.

installées à Yaoundé. Face à cet état de fait, à la question de savoir quels sont les changements qui ont cours au sein de la diaspora bamiléké de Bazou installée à Yaoundé, le présent article apporte la réponse en se consacrant à cerner les changements nés de l'éloignement des migrants de leurs sites de départ à travers le modèle organisationnel, les pratiques sociales et l'usage des langues d'origine et de celles du milieu d'accueil. L'hypothèse émise sur ce questionnement voudrait que l'éloignement par rapport à la contrée de provenance des membres de la diaspora bamiléké de Bazou à Yaoundé contribue à la transformation de leur mode de vie incluant les valeurs culturelles issues du milieu de provenance et du site d'accueil.

La culture est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent un groupe social. Elle englobe les arts, les lettres, les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances³. Dans le sens de saisir sa situation auprès des ressortissants de Bazou à Yaoundé, la théorie du changement social selon Guy Rocher⁴, a été enrégimentée. Elle désigne toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. Cette théorie a ainsi été mobilisée pour rendre compte des transformations en cours dans la vie des membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé, ceci dans un contexte où ils ont à cœur d'intégrer la société d'accueil à laquelle ils appartiennent désormais.

La méthode qualitative utilisée pour la conduite de cette étude a consisté en la collecte des informations à l'aide d'un guide d'entretien auprès de dix-sept migrants de Bazou incluant de rares rescapés de la guerre du maquis et les personnes issues d'une migration relativement récente dans la ville de Yaoundé. Ces informateurs ont été rencontrés dans les quartiers Étoug-Ébé, Mokolo, Cité verte, Ekié, Odja, Nkolondom 1, au Marché central et à Nfandena. Dans son déroulement, le présent article part donc d'une étude théorique sur les changements socioculturels et économiques en situation de migration interne de la communauté bamiléké de Bazou à Yaoundé, pour déboucher sur les dynamiques linguistiques qui ont cours dans le quotidien de celle-ci.

II – DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE DE LA DIASPORA A YAOUNDE

Les populations parties des campagnes pour la ville y vont pour des raisons qui touchent à la sécurité sociale prise dans ses multiples dimensions à savoir, économique, alimentaire etc et pour celles qui touchent aux rapports interpersonnels. S'il est admis que les anciens migrants de Bazou à Yaoundé s'y sont installés en fuyant la guerre du maquis de la période pré et post indépendance, ceux d'une vague récente sont allés pour chercher de meilleures

³ UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.), Le secteur de la culture, www.unesco.org, consulté le 21 avril 2023.

⁴ ROCHER Guy, Introduction à la sociologie générale, tome 3, éd HMM, Paris, 1968.

conditions de vie. Toutefois, ces deux composantes sont aujourd'hui constituées en une seule entité au point où il prévaut entre elles une communion fondée sur une communauté d'identité culturelle. Cette communion identitaire est érigée par la diaspora de Bazou à Yaoundé comme le socle même de son organisation sociale. Avant de l'aborder, il convient de souligner en quoi consistent les stratégies communautaires de migration, d'installation et d'occupation de l'espace en contexte de migration, notamment pour les personnes ayant choisi de s'installer à Yaoundé.

A - Processus d'installation des ressortissants de Bazou à Yaoundé

Le séjour en ville est un facteur qui fait intervenir auprès des nouveaux occupants de nouvelles manières de faire qui ne sont pas toujours la reproduction à l'identique des acquis culturels reçus dans les sites de provenance. En général, les populations parties des campagnes pour peupler les villes, une fois arrivées, s'y installent par affinités ethniques ou régionales d'origine⁵. Dans les centres urbains, les ressortissants d'une ethnie ou d'un village ont tendance à se regrouper dans un quartier spécifique⁶. Ils s'organisent en fonction des liens qui existent entre les uns et les autres. Ces liens traduisent leur appartenance ethnique ou culturelle et se rapportent aussi à leurs sites communs de provenance. La diaspora bamiléké de Bazou installée à Yaoundé ne déroge pas à cette réalité. Elle se regroupe dans des quartiers par affinité ethnique ou suivant leurs quartiers respectifs d'origine, ce qui débouche pour plupart du temps, à la mise sur pied des associations à caractères identitaires.

Des membres de cette diaspora rencontrés, il existe un nombre élevé, soit un taux de 85% de personnes ayant été accueillies par des proches parents et amis préalablement installés à Yaoundé. Ceux-ci ont assuré leur prise en charge et facilité leur intégration sociale. Dans ce cas, leur intégration et leur adaptation se sont voulues moins pénibles, contrairement aux migrants qui n'ont presque pas bénéficié d'accompagnement comme le témoigne un informateur :

« Le choix d'aller vivre à Yaoundé n'émane pas de moi ; c'est mon grand-frère qui m'a amené. Lorsque je suis arrivé, je vivais avec ma tante. C'est mon oncle maternel qui vivait à Yaoundé, (paix à son âme) qui avait appelé au village pour demander à mes parents de m'envoyer à Yaoundé ».

Il ressort de ces propos que les membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé y sont allés en grande partie parce qu'ils avaient des proches parents et amis qui y vivaient et qui ont assuré leur prise en charge et facilité leur intégration.

1 - Modèle organisationnel de la diaspora de Bazou à Yaoundé

Bien que parfois distants les uns des autres, les ressortissants de Bazou à Yaoundé se représentent en une communauté ethno identitaire et villageoise

⁵ DATIDJO Ismaïla et KEPTCHUIME KONGUEP Léonel, Les recompositions ethno-identitaires dans les villes camerounaises, Institut de recherche et d'études africaines, Cahiers de l'IREA N°45-2021, Philosophie santé et société, 2021, pp. 187-212.

⁶ ELA Jean-Marc, La ville en Afrique noire, Paris, Karthala, 1983.

recomposée en ville. Ils disposent d'un modèle organisationnel qui n'est en rien la reconstitution à l'identique de l'organisation sociopolitique de leur terroir d'origine. Celle-ci est en général différente de celle des migrants dans les zones d'accueil. Une fois en ville, les migrants essaient de reproduire le schéma organisationnel de leur communauté de provenance, même si celui-ci ne saurait être à l'identique.

La structuration sociopolitique à Bazou reflète un héritage ancestral partagé dans l'ensemble de la communauté bamiléké. Elle est bâtie autour du roi, chef du village et ses environs. Cela dit, le village comporte un chef supérieur, des chefs de quartiers et des notables. Ceux-ci sont constitués en deux composantes : la confrérie des 9⁷ et celle des 7⁸. Une telle organisation n'est pas typiquement reproduite en ville. À Yaoundé, la diaspora de Bazou est coiffée par un représentant du chef du village d'origine, c'est-à-dire un individu désigné par le chef de Bazou. Celui-ci trône au-dessus de toute la diaspora de Bazou, laquelle est composée d'une multitude d'associations villageoises se rapportant aux différentes localités ou quartiers de Bazou ainsi représentés en ville.

Il faut tout de même souligner qu'en milieu urbain, le respect des normes traditionnelles est léger du fait des contraintes liées à la disparité des contextes villageois et urbains. Les activités économiques pratiquées en milieu rural sont différentes de celles exercées en milieu urbain. Des migrants venus des campagnes pour les zones urbaines reconvertissent leurs activités quotidiennes, car ils ne peuvent qu'exercer les métiers adaptés au séjour urbain. Alors qu'en campagne ils ont été des agriculteurs (cultivateurs, éleveurs, etc), une fois en ville, ils s'adaptent aux nouvelles opportunités qui s'offrent à eux. De nos jours, ils sont des commerçants, des débrouillards, des techniciens en bâtiment, etc. Ce changement des activités rejoint ce que développe Guy Rocher⁹, quand il évoque ainsi toute transformation observable qui affecte la structure ou le fonctionnement d'une collectivité donnée.

2 - Nécessité et fonctions des associations dans la diaspora de Bazou à Yaoundé

Il s'agit de répertorier les différentes associations de la diaspora de Bazou installée à Yaoundé et de donner leurs fonctions socioéconomiques.

a - Organisations associatives : des facteurs nécessaires de communion sociale

Dans le but d'établir et consolider les liens au sein de leur communauté, les ressortissants de Bazou installés à Yaoundé s'organisent en associations. La ville devient ainsi le lieu de rencontre et d'échange entre personnes issues de différentes localités ou quartiers de Bazou, mais se réclamant de la même origine. Ces regroupements ou associations servent de cadres de rencontres et d'échanges

⁷ Il s'agit du conseil de 9 notables dans les chefferies en pays bamiléké ; il inspire et accompagne le chef dans la bonne gestion de sa communauté.

⁸ Cette confrérie se réfère au groupe de 7 notables d'une chefferie du terroir bamiléké dont la fonction consiste en l'exécution des décisions prises par la précédente au sein de la communauté.

⁹ ROCHER (G), op. cit.

entre les personnes originaires de Bazou pour exprimer et vivre leurs cultures, l'idée de la vie associative étant de préserver l'identité commune sur le site d'accueil. Les membres de la diaspora de Bazou ressentent le besoin de se réunir en groupes, ceci en fonction de leurs sites précis de provenance marqués par des spécificités affectées aux divers quartiers de leur principal centre d'identification qu'est Bazou. Au-delà du fait que ces associations regroupent les individus suivant leurs différents milieux d'origine, il faut reconnaître qu'à Yaoundé, ceux-ci sont aussi organisés en associations selon leurs lieux de séjours.

Les regroupements définis sur la base des sites urbains d'accueil, bien qu'étant une autre expression des formes de spécificité, ne constituent visiblement pas un frein à une cohésion d'ensemble, car les uns et les autres se reconnaissent comme frères et sœurs, c'est-à-dire comme une seule entité matérialisée par Bazou le principal centre à partir duquel ils ont migré. La proximité ou le voisinage en terre d'accueil devient de ce fait un facteur fédérateur des différentes communautés issues de Bazou. Cela dit, des associations reconnues comme regroupant les membres ressortissants de ce centre auquel sont ajoutés tant d'autres sont dénombrées. On y compte des *Madjong*¹⁰ des quartiers Mokolo, Biyem-Assi, Ékié, Nkom-kana, Manguier¹¹ et Mendong, ayant en annexe des *Ngo-Nguem*¹². S'il est admis que pour être membre du *Madjong*, il faut être originaire de Bazou, pour adhérer au *Ngo-Nguem* la femme a besoin, soit d'en être aussi originaire, soit d'être épouse d'un homme reconnu comme tel.

De ce qui précède et pour illustration, à Mokolo, le *Madjong* et le *Ngo-Nguem* ont construit un foyer chacun subdivisé en deux dont d'un côté celui des femmes et de l'autre celui des hommes. Les deux regroupements siègent tous les dimanches à partir de 14 heures. Concernant le *Madjong* et le *Ngo-Nguem* de Biyem-Assi, leur foyer est construit en étage. Les hommes et les femmes siègent au même moment, chaque association dans son compartiment. La diaspora du quartier Ekié n'ayant pas encore achevé la construction de son foyer au moment de cette étude, les hommes siègent tous les dimanches à partir de 12 heures. Après eux, soit entre 14 heures et 15 heures, les femmes les remplacent dans le même lieu en construction. Les *Madjong* et *Ngo-Nguem* de Manguier, compte tenu de leur petit nombre, se réunissent ensemble tous les dimanches à partir de 12 heures. En général, toutes les associations des ressortissants de Bazou à Yaoundé ont une fréquence hebdomadaire de siège communément déterminée qu'elles respectent scrupuleusement.

Au-delà des associations regroupant les ressortissants des 63 quartiers et localités périphériques de Bazou, suivant les sites de leur implantation à Yaoundé, il existe d'autres petits regroupements se rapportant à ces quartiers et localités

¹⁰ *Madjong* : terme générique rependu en terroir bamiléké au sens large ; il désigne en général les associations d'hommes. Ici, il s'agit des guerriers de la chefferie ou les hommes de la guerre. C'est un groupement de personnes prêt à défendre la cause de la chefferie.

¹¹ Il désigne un quartier de Yaoundé.

¹² Elles se rapportent aux associations des femmes de Bazou. *Ngo-Nguem* signifie celles qui parlent toujours en parabole, c'est-à-dire qui utilisent des expressions codées.

périphériques de Bazou qui œuvrent en faveur du développement de ces zones précises de leur provenance. À titre d'exemples, la Famille Ndipta 3¹³ à Yaoundé siège au quartier Mokolo tous les mercredis à partir de 18 heures chez l'un de ses membres ; le Comité de développement de Mbibeheu¹⁴ se réunit chez l'un de ses membres au quartier Madagascar tous les lundis à partir de 17 heures.

Le Groupe des Élités de Bazou à Yaoundé (GEBY), ou le Cercle 28¹⁵, autrement dénommé quant à lui, a son foyer au quartier Etoa-Meki où les membres se rencontrent de manière cyclique les 28 de chaque mois, d'où son appellation « Cercle 28 ». L'heure de rencontre du GEBY est déterminée et communiquée aux membres à l'approche du jour de la réunion, soit une semaine au plus tard avant cette rencontre.

Il existe également des associations à connotation culturelle comme le *Koukouang Koula*¹⁶ qui siège au quartier Madagascar. Les adhérents se réunissent lorsqu'il y a une cérémonie qui demande leur présence. Ainsi, leur réunion donne lieu aux entraînements préparant aux prestations artistiques.

b - Fonctions socio-économiques des associations de la diaspora de Bazou à Yaoundé

Dans les diasporas, des associations ont pour but de soutenir leurs membres pendant les moments douloureux et heureux et au besoin, de les aider à faire des investissements économiques¹⁷. Dans ce cas, les associations ethniques deviennent pour les membres, un moyen de réalisation personnelle et collective, car elles soutiennent et accompagnent les projets économiques de leurs adhérents. À ce sujet, un membre du *Madjong* central de Mokolo affirme :

« C'est grâce à l'association des ressortissants de Bazou à Yaoundé-Mokolo, que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. Elle m'a permis d'avoir ma première boutique à travers un prêt. C'est un de mes frères du village qui a également intercédé pour que j'obtienne l'emplacement de cette boutique où je suis désormais fier d'être aux côtés de mes frères ».

Dans les contrées d'origine, des associations citadines des personnes de même origine ou de même ethnie concourent à la mise en place d'équipements collectifs de toutes sortes pour le développement de leurs terroirs de provenance¹⁸.

¹³ Ce terme désigne un des soixante-trois quartiers de Bazou.

¹⁴ Il renvoie à un quartier de Bazou.

¹⁵ Il est une association à Yaoundé, regroupant des personnes originaires de Bazou et ses localités périphériques. Pour en être membre, il faut avoir un niveau d'étude acceptable, c'est-à-dire non seulement être titulaire d'un baccalauréat, mais avoir fait des études supérieures, disposer d'un statut socioéconomique stable ou un titre de notabilité dans le terroir d'origine. Cette association est dénommée cercle 28 parce qu'elle se tient les 28 de chaque mois.

¹⁶ Est un groupe de personnes originaires de Bazou qui font dans l'art. Ce groupe a été mis sur pied pour valoriser les différentes danses du terroir d'origine.

¹⁷ ABEGA Séverin Cécile et NGO YEBGA Noël Solange, La prise en charge de la santé par les associations du quartier Biyem Assi (Yaoundé), Bulletin de l'APAD 21, 2001.

¹⁸ FODOUOP Kengne, Associations citadines et modernisation rurale au Cameroun, Les cahiers d'Outre-Mer, 221, 2003, pp. 39-66.

En effet, par attachement à son milieu d'origine, la diaspora de Bazou regroupée en associations, s'occupe financièrement de certaines tâches de construction d'infrastructures routières, administratives, sanitaires, éducationnelles etc. À titre illustratif, des informateurs confirment cet état de fait. L'un d'eux dit :

« Le CODEBAZ¹⁹ est une équipe qui s'occupe de la convergence des fonds annuels que chaque membre cotise dans les différentes associations, que ce soit ici à Yaoundé ou ailleurs. Il recense les besoins à Bazou et les soumet aux membres. Chaque membre contribue à raison de 5200 CFA par an pour résoudre les besoins prioritaires soulevés. Il peut s'agir de l'aménagement des points d'eau, de la construction des établissements scolaires ou des salles de classe etc) ».

2- Transformations culturelles au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé

Le déplacement des populations de Bazou installées de nos jours à Yaoundé ne s'est pas effectué sans effets sur leur mode de vie incluant la pratique de leurs langues. Ainsi, les migrants de Bazou à Yaoundé ont intégré les manières de faire de la ville auxquelles ils ont adjoint celles héritées de leurs milieux d'origine. Ce mixage culturel a modifié leur quotidien tout en leur donnant une identité double associant les éléments de nouveauté urbaine et ceux des traditions ethniques transposés en ville.

a - Rejet des legs anciens, emprunt de nouvelles valeurs et métissage culturel

En portant le regard sur les changements qui s'opèrent dans la pratique de leurs cultures par les membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé, il s'agit d'examiner la transmission des valeurs culturelles du terroir d'origine aux jeunes générations tout en abordant les disparités entre les habitudes alimentaires et comportementales des migrants de Bazou à Yaoundé et celles de la contrée d'origine. L'éloignement du terroir d'origine a un impact évident sur la connaissance et la pratique de leurs cultures par les ressortissants de Bazou à Yaoundé, notamment auprès des jeunes générations nées en terre d'accueil.

b - Recul des acquis culturels d'origine de l'ancienne génération de migrants

Étant donné que les déplacés de Bazou sont en milieu cosmopolite, ils n'ont pas la possibilité de vivre leur culture comme s'ils étaient dans leurs terroirs d'origine. Ils sont dans la plupart entourés des personnes d'autres cultures. Cette situation fait en sorte qu'ils recourent de moins en moins à leurs pratiques culturelles originelles. Contrairement au village qui est le lieu idéal où presque toutes les cérémonies culturelles se font, la ville n'offre pas toujours la latitude d'une observance appropriée des valeurs traditionnelles du milieu de provenance aux migrants. Ils ne sauraient donc accomplir certains rites qui s'observent exclusivement dans des lieux admis comme sacrés tels que les forêts et les cases où sont conservés les crânes exhumés des aïeux. Du coup, un écart ou un gap s'installe entre le mode de vie en ville et celui au village. C'est d'ailleurs à ce sujet qu'un enquêté dit, « dans notre région d'origine en général et à Bazou en particulier, il ne se passe pas une semaine sans manifestation culturelle ».

¹⁹ Il renvoie au Comité de Développement de Bazou.

Pourtant, en ville elles se font occasionnellement ou ne se font même pas. Ce qui provoque un délaissement progressif des valeurs culturelles d'héritage ancien ».

c - Difficile accès des jeunes aux valeurs du terroir d'origine

De manière générale, l'environnement de Yaoundé n'est pas favorable à l'apprentissage et à l'acquisition de la tradition venue de Bazou pour la jeune génération de ses ressortissants, précisément les fils de migrants installés à Yaoundé. Non seulement certains descendants des migrants de Bazou à Yaoundé ne sont jamais allés dans leur site d'origine, le recul des valeurs culturelles reçues du terroir d'origine auprès de leurs parents impacte sur leur acquisition de ces valeurs qu'ils peinent à recevoir. Il se révèle donc que la transmission de valeurs par l'ancienne génération est affectée par le délaissement des acquis culturels d'héritage ancestral, autant la transmission aux jeunes se trouve limitée, voir même absente.

d - Habitudes alimentaires : entre nouvelles adoptions et anciennes pratiques

Les modifications dans les pratiques alimentaires des membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé sont marquées par l'accessibilité réduite aux mets traditionnels de leur contrée d'origine. Ceci est la résultante d'un accès restreint à certains types d'aliments et à leur cherté en ville. Compte tenu de cette réalité, de nombreux ressortissants de Bazou ont procédé à la modification de leurs habitudes alimentaires. Ainsi, à défaut de pouvoir consommer à volonté les repas traditionnels tels que du Koki²⁰, de la banane malaxée, du plantain pilé, du taro à la sauce jaune²¹ etc., ceci du fait de la cherté de la vie en ville, de plus en plus, la tendance devient celle de consommer ce qui est disponible, et surtout accessible. Dès lors, manger du pain, des pâtes alimentaires ou du riz entre autres est une pratique courante au sein de la diaspora de Bazou à Yaoundé.

Le fait de vivre à Yaoundé a permis de côtoyer les mets d'autres sociétés ethniques. Les ressortissants de Bazou ont appris à consommer les aliments accessibles du milieu d'accueil qui ne sont pas toujours ceux consommés dans leur contrée de provenance. Les mets d'adoption au rang desquels le sanga²², l'okok²³ etc., viennent substituer le *kekùla-banmetton*²⁴, le *boubey*²⁵, le *tsou mba kouh mbouh niag*²⁶, le *kelong mbap ndzoueh*²⁷ etc. Ainsi, la rencontre culturelle a permis d'apprendre à consommer d'autres mets qui ne sont pas ceux de Bazou.

²⁰ Il s'agit d'un met fait essentiellement à base du haricot blanc et de l'huile de palme. Il peut se consommer avec des tubercules ou du plantain préparé.

²¹ Il s'agit des tubercules de taro pilés, accompagnés de la sauce « jaune » faite à base de l'huile de palme qui lui donne cette couleur.

²² Le sanga est une nourriture faite à base de maïs frais préalablement égrené et de jus de noix de palme.

²³ Il renvoie à un met préparé avec les feuilles d'une plante elle-même appelée okok, la préparation se fait avec des arachides et de l'huile de palme.

²⁴ Il s'agit d'un met préparé à partir du haricot blanc, de l'huile de palme ; il se consomme accompagné des tubercules de taro.

²⁵ Il se rapporte à un repas fait à base du maïs trempé et écrasé qu'on prépare en y ajoutant les feuilles de macabo.

²⁶ Il s'agit du taro à la sauce jaune, c'est-à-dire la sauce à l'huile de palme.

²⁷ Ce terme renvoie au bouillon de plantain et de viande de chèvre.

Par la socialisation, les individus apprennent et intériorisent des valeurs issues de tous les groupes sociaux auxquels ils participent. Pour cela, elle est le résultat des contraintes sociales qui s'imposent à eux, mais aussi, des interactions entre eux et les membres des différents groupes sociaux rencontrés. Tout au long de leur séjour dans le site d'accueil, ils ont modelé leurs comportements, y compris ceux alimentaires en empruntant des éléments issus d'autres sociétés ; ce que Guy Rocher²⁸ entrevoit comme changements provoqués par des emprunts à la suite des contacts entre différents groupes sociaux.

e - Dynamique linguistique chez les migrants de Bazou à Yaoundé

Les transformations qui s'opèrent dans les comportements des migrants sont d'un caractère saillant. Elles en appellent à l'adoption de nouvelles locutions et à la pratique des langues des milieux de provenance. Aussi, elles font état des mélanges d'expressions nés des emprunts réciproques entre les langues de migrants et celles des populations d'accueil. Il faut le souligner, une préoccupation scientifique concerne les fils de migrants et la relation de ces derniers à leurs ascendants, car il se révèle très souvent, un écart entre eux concernant la connaissance des langues des terroirs de départ de ces derniers. Les migrants sont dépositaires des verbes qu'ils tiennent de leurs milieux de provenance, généralement plus que leurs descendants. Les fils de migrants nés en migration connaissent mieux les langues couramment parlées sur leurs sites de naissance.

f - Recours aux langues du terroir d'origine et du site d'accueil par les migrants

S'il est admis qu'au moment de la migration les membres de la diaspora de Bazou à Yaoundé avaient en général la connaissance des langues de leur contrée d'origine auxquelles s'ajoutent, soit le français et l'anglais pour certains, soit les deux langues pour d'autres, soit encore le pidgin²⁹ pour nombre de tous ces derniers, leur installation en milieu cosmopolite leur a donné l'occasion d'accéder à la connaissance des langues parlées à Yaoundé et ses environs. Ceci signifie qu'en fonction des personnes, l'ewondo³⁰ ou le manguissa³¹ parmi tant d'autres langues, sont connus au sein de cette diaspora sans nécessairement être parlés par tous. Ainsi, l'utilisation de nouvelles langues, notamment celles du milieu d'accueil, est la résultante des contacts entre les migrants et une communauté hôte diversifiée du point de vue culturel.

g - Langues parlées par les descendants de migrants

La dynamique linguistique s'observe tant chez les migrants qu'auprès de leurs descendants. Les enfants de migrants nés en migration et ceux ayant aussi migré connaissent les langues couramment parlées sur les sites d'accueil. Pour les natifs de Yaoundé, ils sont directement en contact avec les communautés d'accueil et ont la facilité d'apprendre et d'assimiler leurs parlers. Pourtant, les

²⁸ ROGER Guy, Introduction à la sociologie générale, tome 3, Paris, éd HMH, 1968.

²⁹ Il renvoie à une langue métissée. Ici le mélange inclut le français, l'anglais et des langues nationales.

³⁰ Il s'agit d'un parler de la région du Centre au Cameroun.

³¹ Il renvoie à une langue parlée dans la région du Centre au Cameroun.

enfants ayant migré avec leurs parents l'apprennent sur place avec en général la facilité reconnue aux jeunes personnes d'adopter de nouvelles valeurs. Il est donc évident de constater que la réalité fait état des fils de migrants parlant les langues du site d'accueil exclusivement, comme il n'est pas exclu de voir ceux qui parlent aussi bien les langues de ce site que celles de leur milieu de départ. C'est en effet aussi la résultante du brassage culturel et des interactions qui s'opèrent dans ce milieu cosmopolite, car les enfants n'utilisent les langues de leurs parents que rarement, ceci au sein de la famille. Le constat dénote ainsi qu'en famille à Yaoundé, la langue la plus utilisée dans la communication entre un ressortissant de Bazou et ses enfants est le français. Ce qui entraîne nécessairement une fragilisation de la transmission de ses langues d'origine. Pour illustrer ces propos, un informateur affirme : « Malheureusement en famille on ne parle que le français, parce que mes enfants ne parlent aucune langue de Bazou. En plus, nous sommes entourés des gens d'origines diverses et pour échanger avec eux, nous employons le français ».

CONCLUSION

Il ressort de cet article que la migration a des répercussions sur le quotidien de la diaspora de Bazou à Yaoundé, laquelle est constituée des personnes ayant effectué le déplacement et leurs enfants nés sur le site d'accueil. Il fait état de l'impact de l'éloignement de la localité d'origine et de la rencontre avec d'autres communautés sur les modifications en cours dans le mode de vie de cette diaspora. Celles-ci s'observent à travers son organisation socio-politique, ses pratiques sociales et sa langue. Aussi, il se révèle que les dynamiques socioculturelles qui caractérisent la diaspora de Bazou à Yaoundé indiquent une propension de cette communauté à se reconstituer en associations afin non seulement d'intégrer le milieu qui les accueille, mais aussi, d'y faire valoir leurs acquis culturels du terroir de départ dans un contexte où ces acquis sont sans cesse en confrontation avec les valeurs sociales et culturelles du site d'accueil.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEGA Séverin Cécile et NGO YEBGA Noël Solange, La prise en charge de la santé par les associations du quartier Biyem-Assi (Yaoundé), Bulletin de l'APAD 21, 2001.
- DATIDJO Ismaïla et KEPTCHUIME KONGUEP Léonel, Les recompositions ethno-identitaires dans les villes camerounaises, Institut de recherche et d'études africaines, Cahiers de l'IREA N°45-2021, Philosophie santé et société, 2021, pp 187-212.
- ELA Jean-Marc, La ville en Afrique noire, Paris, Karthala, 1983.
- FODOUOP Kengne, Associations citadines et modernisation rurale au Cameroun, Les cahiers d'Outre-Mer, 221, 2003, pp 39-66.
- MIMCHE Honoré et TOURERE Zénabou, Circulations migratoires des élites économiques dans l'Ouest du Cameroun, le cas des « antiquaires » in Virginie Baby-Collin et al, Migrants des Sud, IRD Éditions, 2009, pp 77-96.
- Organisation Internationale pour les Migrations (2015), Termes clés de la migration, www.oim.net, consulté le 30 avril 2023.
- ROCHER Guy, Introduction à la sociologie générale, tome 3, éd HMH, Paris, 1968.
- UNESCO, Le secteur de la culture, www.unesco.org, consulté le 21 avril 2023.